

Le théâtre et la vie **Un curieux cocktail**

Lynda Burgoyne

Number 100 (3), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26246ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Burgoyne, L. (2001). Le théâtre et la vie : un curieux cocktail. *Jeu*, (100), 152–154.

LYNDA BURGOYNE

Le théâtre et la vie : un curieux cocktail

Qu'est-ce que la vie ? Une folie.
 Qu'est-ce que la vie ? Une illusion,
 une ombre, une fiction ;
 le plus grand bonheur est peu de chose,
 car toute la vie est un songe
 et les songes valent ce que valent les songes.

Calderón de la Barca, *La vie est un songe*

Le théâtre n'est pas une petite chose. Il s'installe en vous dès l'enfance et, toute votre vie, il vous gonfle à bloc. Tantôt de bonheur, tantôt de désespoir. Quand il se cache sous ses appareils industriospéculaires, quand il en fait trop, vous n'en voulez plus. Quand il nie le texte, quand il fait fi de la subtilité, de l'intelligence, de ses sources magnanimes, quand il vous tue, vous le rejetez. Puis vous le retrouvez dans le presque rien, dans le vide, dans le mot nu, dans le geste contenu, dans le souffle ventripotent, dans le délire iconoclaste, et alors, il reprend ses quartiers en vous, il vous envahit, vous inonde de sa force festive. Vous ne pouvez pas l'appivoiser ni le mater. Jamais. Il va et il vient en vous comme il lui plaît. Comme la vie.

Pendant des années, vous voguez entre la critique et la création, la théorie et la pratique de votre art chéri. Vous vous enivrez de ce curieux cocktail. C'est votre monde. Votre bonheur s'étale dans les pages d'une revue. Vous aimez côtoyer ces têtes bien faites qui, avec vous, pensent, discutent, écrivent, mangent et boivent au diapason de l'art théâtral. Votre attachement sera indéfectible.

Dans un élan de folie, vous vous mettez à créer des ombres, des fictions. Vous essayez d'écrire des dialogues. De camper de curieux personnages ; des héroïnes incandescentes qui ne verront sans doute jamais la lumière de la scène, mais vous vous prenez très très au sérieux, alors vous vous dites que vous ne pouvez plus vous adonner à la critique et à la création tout à la fois. Dedans ou dehors ? Il vous faut choisir. Alors vous quittez *Jeu*. Et vous souffrez. De ne plus parler de théâtre qu'à demi-mots. De rares fois, à de rares personnes. Le fil d'Ariane est rompu. Vous vous égarez. Vous avez l'impression que votre cerveau se ramollit. Que vous vous éteignez doucement.

Vous prenez alors votre art à bras-le-corps, vous cherchez votre voie, votre substance dans ses règles que vous analysez, tentez d'expliquer et parfois même d'enseigner. Travail de forçat qui vous oblige sans cesse à reculer, à vous refaire afin de vous

adapter à cette nouvelle génération que l'on dit amorphe, dépossédée d'identité, de mémoire historique et ignorante des richesses de la culture. Sans cesse, la réalité bassement mercantile du monde de l'éducation vous rattrape avec ses taux de réussite et sa pédagogie jargonneuse d'apprentissage par compétences. Ce faisant, vous éprouvez la désagréable impression d'ouvrir une porte sur le n'importe quoi, sur le n'importe comment. Vous vous sentez moche et surtout très inquiète. Et tant et tellement loin du théâtre.

Cela jusqu'à ce qu'un jeune regard lumineux vous traverse de part en part. Et puis encore un, et un autre encore, et voilà qu'ils sont dix, et puis vingt, à vous solliciter dans votre passion. Et il n'y a aucune raison pour que cela s'arrête. Vous vous réjouissez alors de toutes ces curiosités estudiantines et de ces émois naïfs ou grandioses que le théâtre suscite en eux. Vous vous remplissez de cette lumière furtive. Et de recommencer. Et vous vivez, à nouveau dans l'illusion que vous pouvez réinventer le monde.

Vitrine d'un magasin
à rayons. Photo : Marc
Laberge.



Un jour, vous apprenez que l'un de ces êtres d'exception, qui vous a défiée par son audace et son esprit créatif, a lui aussi, avec la fougue de ses vingt ans, tenté de changer les règles. Dans un geste tragiquement théâtral, ce jeune dramaturge en devenir s'est jeté du haut de l'Empire State Building. Vous êtes dans le désarroi le plus total. Cet espèce de fou lucide a voulu s'inscrire en faux contre l'apathie des jeunes de son âge. « Ils sont tous trop... *bof* », avait-il déclaré, quelques mois avant d'exécuter son saut fatal. Pour demeurer fidèle à ses songes, ce pourfendeur de la bêtise humaine a choisi la démesure. Il est allé au bout de sa propre vie. De son théâtre à lui. Bien au-delà du désœuvrement et de la désespérance, l'acte suicidaire prend ici son sens dans le sous-texte, qui révèle que seule la mort permet au désir de voyager au-delà des contingences.

Dès lors, vous ne pouvez plus parler du théâtre sans parler de la mort. C'est que le théâtre est bourré de morts ! Un vrai charnier ! Vous n'en finissez plus de vivre des deuils. Des tas de héros meurent sans cesse sur scène et leurs répliques avec eux. Sans parler de leurs histoires, et des spectacles aussi, qui meurent quand les lumières s'éteignent et qu'en spectatrice impuissante devant toutes ces fins, vous applaudissez et quittez la salle. Et de recommencer, car vous ne vous lassez jamais de ce plaisir fantasmagorique de voir l'autre souffrir... et mourir à votre place. Vous concoctez vos hyperliens entre tous ces personnages et votre conscience. Vous y trouvez une manière de vous mettre à distance de votre propre vie. Car vous jonglez, vous aussi, pendant un temps, avec votre propre mort. Vous vous permettez cela. Et seule cette combinaison du mensonge et de l'imposture vous rend supportable la vie qui s'échappe.

Désormais, vous ne faites plus aucune différence entre la vie, l'écriture et le théâtre. Jusqu'à confondre, parfois, réel et songe. Oui, quand la chair, l'esprit et l'imaginaire sont rassemblés, alors vous vous sentez vivre. Il vous arrive de demeurer là, prostrée pendant de longues minutes, parfois des heures, en compagnie de vos personnages. Ils trottinent si fort dans votre tête qu'ils finissent par vous illuminer. Ils deviennent votre raison de vivre. Vous ne savez plus le temps qui passe. Vous ne savez plus les sons ni l'espace. Vous ne savez plus rien du tout. Enfermée dans votre tour fabuleuse, vous vous demandez : qu'est-ce que la vie ? Mais vos personnages ne vous répondent pas. Pas encore. Il vous faudra donc continuer de boire un peu de ce fameux cocktail. ¶